

êtres de mon espèce, tant la plus innocente vie n'arrive au terme de sa course que chargée d'un prodigieux amas d'exécrables forfaits contre les vies ambiantes. Épargner dix mille colibris par année, c'est vouer à la mort des centaines de millions d'insectes, qui ont le même droit à la vie que leurs dévoreurs. Disposons donc librement de la vie des êtres inférieurs sur qui Dieu vous a donné la royauté; épargnons-leur d'inutiles souffrances, mais ne nous montrons pas ridicules au point de dédaigner les trésors—fussent-ils futiles—qu'ils nous offrent.

JEAN BADREUX.

## Le journalisme

Nous avons assisté avec un vif plaisir à la conférence qu'a faite M. l'abbé Colin à l'Université Laval. Cette conférence, la première de la saison, traitait du journalisme, ce qu'il est, ce qu'il devrait être.

L'éminent conférencier n'a fait qu'effleurer le sujet. Pour le traiter à fond, il faudrait au moins dix conférences. Mais ce qui a été dit par le vénérable abbé était bien de nature à pousser nos ouvriers de la plume dans la voie de la dignité, de la loyauté et surtout de la logique, qualités qui font, hélas! trop souvent défaut dans nos discussions ou dans nos polémiques.

Pour nous soumettre à l'avis éclairé et paternel de M. l'abbé Colin, il convient de rechercher la cause qui nous pousse à dédaigner ces trois qualités primordiales, et je crois sincèrement que nous les posséderions pleinement si nous cessions de nous inspirer des façons de la presse anglaise, c'est-à-dire si nous rompions une bonne fois avec l'anonymat systématique.

En Angleterre, le journal quotidien est un instrument de publicité politique, un papier-nouvelle et une affiche circulante. On attache une assez médiocre importance à sa partie politique, qui est presque toujours vénales. Aussi les hommes un peu considérables se contentent-ils en Angleterre pour concourir à la rédaction d'un journal quotidien et ne lui accordent-ils leur collaboration qu'à la condition qu'elle restera secrète. Le journalisme américain, qui est notre idéal, n'étant qu'un rameau détaché du journalisme anglais, a le même génie et les mêmes procédés de confection. Le journalisme américain, conçu matériellement dans des proportions colossales, sollicite nos facultés imitatives. De là, nous qui n'avons pas les mêmes débouchés, une gêne énorme pour l'éditeur et un appétit immodéré de la part du lecteur.

Il s'ensuit que l'éditeur en est réduit à ne donner ses soins qu'à l'exécution matérielle, dédaignant la partie intelligente de sa publication. La rédaction bien faite, dans le fond et dans la forme, serait trop coûteuse s'il fallait remplir de matières originales et travaillées les vastes espaces que l'on comble avec des mots quelconques, plus ou moins bien alignés.

C'est ainsi que, par économie, on accepte des élucubrations insensées, venant de tous les altérés de publicité. La *Presse* de samedi contenait deux de ces correspondances qui jettent le ridicule sur leurs auteurs, mais qui, du même

coup jettent la déconsidération sur le journalisme.

L'espace nous manque cette semaine pour traiter cette question, mais nous y reviendrons sous peu en lui donnant une forme que nous nous efforcerons de rendre agréable.

## CLUB DE JEUNES FILLES

La *Patrie* annonçait l'autre jour que des jeunes filles se proposaient de fonder, à Montréal, "un club qui s'efforcera de faire abolir chez les jeunes gens, l'usage du tabac et de la boisson."

Certes, mesdemoiselles, voilà une idée qui vous fait honneur. Aussi, y applaudissons-nous de toutes nos forces et sommes-nous prêts à seconder votre projet de tous nos efforts.

Tout le monde reconnaît aujourd'hui que les jeunes gens aiment trop la pipe et cultivent trop la dive bouteille. On leur a prêché sur tous les tons qu'ils ruinaient ainsi leur santé et risquaient de perdre leur avenir. On leur a mis sous les yeux les exemples les plus frappants. Rien n'y a fait. Mais là où les parents et les amis ont échoué, les jeunes filles peuvent fort bien réussir et réussiront certainement, si elles savent s'y prendre. Le secret est d'attirer les jeunes gens à elles. Pour cela, mesdemoiselles, vous avez une foule de moyens qui vous assurent le succès. Les qualités du cœur, les charmes de l'esprit, la beauté, la grâce, vous avez tout ce qu'il faut et bien insensible vraiment serait celui qui resterait froid devant tant de séductions.

Cependant, mesdemoiselles, vous ne devez pas être d'une sévérité excessive, car alors, au lieu d'attirer les jeunes gens à vous, vous les éloigneriez à tout jamais. Défendez-leur de fumer en votre présence et ayez horreur d'une haleine empestant le whisky, c'est très-bien. Mais n'allez pas jusqu'à prohiber complètement l'usage du tabac et de la boisson. Ce sont les abus et les excès qu'il faut empêcher. C'est si bon, après de longues heures d'étude et de travail, de "tirer une petite touche" en dégustant un verre de bière!

Vous vous plaignez souvent et avec raison, mesdemoiselles, que vos salons sont désertés et que les garçons préfèrent aux vôtres, les soirées d'amis où l'on boit, où l'on joue, où l'on fume. Il ne faut pas croire pourtant que les jeunes gens agissent toujours ainsi par goût ou par penchant. Bien souvent, ils n'ont pas le choix et bien souvent aussi, ils ont de bonnes raisons. Un grand nombre par exemple, sont empêchés par une trop grande timidité. Ne connaissant pas tous les usages du monde, ils craignent de se rendre ridicules à vos yeux et tremblent à la seule idée qu'ils pourraient devenir le but de vos regards et de vos sourires moqueurs. Ce sera donc à vous à être indulgentes, à fermer vos beaux yeux sur les petits défauts extérieurs de ces timides garçons, à les mettre au courant des usages du monde sans trop leur faire sentir qu'ils ont besoin de leçons, à les mettre à l'aise enfin pour qu'ils s'amuse au lieu de les laisser passer leur temps à se demander s'ils n'ont pas fait quelque bévue. De cette manière, une foule de garçons qui ne vont pas dans le monde, qui le fuient même, adoreront vos soirées

et rechercheront votre aimable compagnie, mesdemoiselles, car ils savent fort bien qu'ils ont tout à y gagner.

J'espère, mesdemoiselles, que vous voudrez bien prendre en bonne part les quelques remarques que je me suis permis de vous faire. Votre projet, vous le comprenez sans peine, ne peut être indifférent au *TRAIT D'UNION* qui poursuit le même but que vous: c'est-à-dire qu'il s'occupe de trouver de bons maris aux jeunes filles et de bonnes petites femmes aux garçons. Il va sans dire que sa tâche lui serait de beaucoup plus facile si ces méchants garçons pouvaient enfin lâcher un peu la pipe et la bouteille pour fréquenter le monde. Donc, les colonnes de notre journal sont mises à votre disposition et nous nous estimerons très heureux si nous pouvons vous rendre quelque service, ce qui ne manquera pas d'arriver d'ailleurs, vu que nous rencontrons tous les jours une foule de garçons qui ne demandent pas mieux que de se laisser convertir par vous. Ainsi, adressez-vous sans crainte au *TRAIT D'UNION*. Expliquez votre projet, faites-le connaître, surtout à ces chenapans de buveurs qui ont peur de vous et nous vous assurons le succès.

GEO. DE MARTIGNY.

## DEPECHE VIOLEE

Depuis quelque temps la *Presse*, de Montréal, avait, dit-elle, de fortes raisons pour soupçonner la compagnie de télégraphe Great North Western de communiquer à d'autres journaux les dépêches spéciales qui lui étaient adressées par ses correspondants particuliers. Afin de mettre un terme à cet abus, la *Presse* imagina une catastrophe formidable qui se serait produite dans un endroit isolé, de façon à rendre impossible immédiatement le contrôle de la véracité de l'aventure.

Cette dépêche, strictement réservée à la *Presse*, faisait le dramatique récit d'un éboulement survenu à la rivière du Chêne, dans le fond du comté de Lotbinière. Il était dit dans cette dépêche que cinq familles, formant un chiffre de trente personnes environ, avaient été englouties. On donnait même les noms des victimes, plus des détails topographiques d'une précision qui devait lever tous les doutes.

Cette dépêche est bien arrivée à la *Presse*, à qui elle était uniquement destinée, mais elle avait été aussi communiquée à deux autres journaux qui, tombant naturellement dans le piège ou tout autre serait tombé à leur place, publièrent de bonne foi cette dépêche d'une haute fantaisie macabre. Le lendemain, la *Presse* dévoilait son truc, qui, en résumé est un excellent tour, et laissait entendre qu'elle donnerait une suite à cette grave affaire.

Grave, en effet, si l'on peut établir qu'une compagnie de télégraphe, qui ne doit être qu'un véhicule mécanique, se permet de violer le secret des dépêches qu'on lui confie pour en communiquer le contenu à des tiers. Si la *Presse* parvient à dévoiler un coupable, ce ne peut être que la compagnie de télégraphe, cela tombe sous le bon sens. Pourquoi alors les journaux qui ont bénéficié des faveurs de cette compagnie, et qui ne sont pas en cause, au moins pour les représailles judiciaires à venir, s'élèvent-ils avec indignation contre la *Presse*? Il nous semble qu'en de telles circonstances ils devraient marcher avec leur confrère et com-